

# LE JUGEMENT DERNIER (1)

## La Cité de Dieu, XX, 1-15

Nous avons consacré quatre séances au livre XIX de *La Cité de Dieu* en raison des questions philosophiques qu'il soulevait. Le livre XX comprend 30 chapitres et nous allons lui consacrer deux séances en raison de son importance pour notre foi.

En comptant l'introduction (XX,1-4) et la conclusion (XX,30), ce livre peut se répartir en quatre sections, mais en réalité en deux grandes parties de longueur inégale, la première consacrée aux témoignages du Nouveau Testament (XX,6-20) et la seconde à ceux de l'Ancien (XX,21-29), les uns et les autres devant être lus moins pour y rechercher des « informations » qui, bien entendu, n'ont rien d'historique ni de scientifique, mais comme une méditation destinée à nourrir notre foi. L'idéal serait de pouvoir terminer aujourd'hui la première partie, mais je doute que cela nous soit possible. À la grâce de Dieu...

### 1. Introduction (XX, 1-4)

XX, 1,1. Pour parler du jour du tout dernier jugement de Dieu, que lui-même aura fixé (*donaverit*) et en établir la réalité contre les impies et les incrédules, nous devons d'abord poser, comme les fondations d'un édifice, les témoignages divins. Ceux qui refusent d'y croire s'efforcent de leur opposer de petits arguments humains faux et fallacieux et, dans ce but, ou bien soutiennent que le témoignage tiré des Livres saints a une autre signification, ou bien nient totalement qu'il ait été dicté par Dieu. Car j'estime que nul parmi les mortels ayant compris ces choses comme elles ont été dites et croyant qu'elles ont été dites, à travers des âmes saintes, par le Dieu souverain et vrai ne les admette ni ne les approuve ; que ce soit en paroles, ou que, par quelque vice, il ne rougisse ou craigne de les reconnaître ; ou encore que, par une obstination proche de la folie, il ne s'acharne de la manière la plus opiniâtre, à soutenir savoir ou croire faux ce qu'en réalité il sait ou croit vrai.

Voilà une introduction qui nous ramène au scepticisme de notre génération et à toutes les ruses exégétiques possibles mises en œuvre pour ne pas trop prendre au sérieux ce que les Écritures nous disent de cet ultime jugement. Et pourtant elles en parlent ! Et le futur antérieur utilisé par Augustin dans la première phrase (*donaverit*) nous dit que ce jugement aura vraiment lieu – comme si c'était déjà fait ! – car le temps ne compte pas pour Dieu...

C'est ce dont Augustin va tenter de convaincre les *impies* et les *incrédules*. Les impies, parce ce qu'ils refusent la divinité et donc la possibilité d'être jugé par elle, tout en oubliant qu'être responsable c'est devoir répondre de ses actes à un autre, et non pas seulement à soi-même. Les incrédules, que nous rencontrons en nombre de nos jours parmi ceux qui se disent rationalistes ou, sans avoir lu Descartes, cartésiens, parce qu'ils ne veulent rien croire de ce qui dépasse le champ du savoir scientifique ; ce qui revient à dire que pour eux, qui ne soupçonnent même pas que leur athéisme est de l'ordre de la foi, pour ne pas dire du parti pris et non du savoir, il n'y a pas de place pour un au-delà ni donc pour la question du sens de notre existence mortelle.

Il faut reconnaître à leur décharge que, parce qu'elle engage notre manière de vivre et d'agir, la question du jugement dernier est suffisamment dérangeante pour être indéfiniment reportée à plus tard, quand elle n'est pas considérée comme illusoire !

Or, telle est la foi de toute l'Église de Dieu : *le Christ viendra du ciel où il est assis à la droite de Dieu, pour juger les vivants et les morts* (cf. 2Tm 4,1).

XX,1,2 [...] Sur combien de jours s'étendra ce jugement, nous n'en savons rien ; mais que l'usage des saintes Lettres soit de dire « jour » à la place de « temps », c'est ce que nul lecteur, même superficiel de ces Lettres, n'ignore. Et c'est pourquoi, lorsque nous disons « jour » du jugement de Dieu nous ajoutons ultime ou dernier (*novissimum*), parce qu'il juge aussi bien maintenant qu'il a jugé dès le commencement du genre humain en renvoyant du paradis et en éloignant de l'arbre de vie les premiers hommes coupables du grand péché. Et, sans aucun doute, avait-il déjà jugé auparavant en épargnant pas dans leur péché ces anges dont le chef, après s'être lui-même renversé (*subversus*), a par jalousie renversé (*subvertit*) les hommes (cf. 2 P 2, 4). Ce n'est donc pas sans ce profond et juste jugement que, dans l'air du ciel et sur terre, la vie des démons et des hommes est très misérable et toute remplie d'erreurs et de tribulations. Par contre, si personne n'avait péché, ce ne serait pas sans un bon et juste jugement qu'il garderait toute créature raisonnable attachée à son Seigneur, de la manière la plus persistante dans l'éternelle béatitude. D'autre part, Dieu ne juge pas seulement de manière générale l'espèce des démons et celle des hommes, afin que ces derniers soient malheureux du fait de la faute des premiers pécheurs, mais il juge encore les actes accomplis par choix par chacun. En effet, même les démons le prient de ne pas les tourmenter (cf. Mt 8,29) et ce n'est certes pas de manière injuste que chacun est épargné ou qu'il est tourmenté pour sa méchanceté ; quant aux hommes, le plus souvent au grand jour, mais secrètement toujours, ils subissent de la part de Dieu des châtiments exigés par leurs actes, soit dans cette vie, soit après la mort et cela même s'il est vrai qu'aucun homme ne puisse bien agir sans un secours divin, ni aucun démon ni aucun homme faire le mal sans la permission de ce même jugement, parfaitement juste de Dieu. En effet, comme le dit l'Apôtre : « *Il n'y a pas d'injustice en Dieu* » (Rm 9, 14), et un peu plus loin : « *Ses jugements sont insondables et ses voies impénétrables* » (Rm 11, 33).

Dans ce livre, je traiterai donc non pas des tout premiers jugements de Dieu, ni de ceux qui leur font suite, mais, dans la mesure où Dieu me l'accordera, du dernier de tous, quand le Christ viendra du ciel pour juger les vivants et les morts. Et ce jour sera bien appelé « jour du jugement », car ce ne sera plus le lieu de ces querelles malhabiles : pourquoi ce méchant est-il heureux et pourquoi ce juste malheureux ? Alors, il apparaîtra clairement que la véritable et pleine félicité est le lot de tous les bons et d'eux seuls, et qu'un juste et suprême malheur est le lot de tous les méchants et d'eux seuls.

Tout, en effet, durant notre vie mortelle, peut basculer à tout moment et les apparences y sont, sans qu'on le sache, d'autant plus trompeuses qu'on refuse de s'interroger sur l'ordre pour nous voulu par Dieu, ni sur son plan de salut pour nous restaurer dans cet ordre. D'où nos interminables débats qui restent le plus souvent sans réponse...

SGJ S'il faut le secours de Dieu pour faire le bien, constatons que certains l'ont, et d'autres non...

DA Je préfère dire qu'on ne peut pas se juger soi-même, parce qu'on est incapable de savoir où est le bien. Dans Matthieu 25, ceux qui sont jugés demandent quand ils ont fait le bien ou le mal qui leur sont attribués...

JM Il ne faut pas perdre de vue que le bien nous est indiqué par l'ordre voulu par Dieu et que le mal est le refus de cet ordre qui devrait pourtant nous conduire à la divinisation. Or, avec le libre-arbitre, Dieu nous a donné la possibilité d'agir contre cet ordre, c'est-à-dire de ne pas le reconnaître comme étant le principe de toutes choses,

notre source d'être et comme la fin ultime à laquelle nous devons tendre puisqu'il nous appelle à partager sa vie ; autrement dit, la possibilité d'agir sans lui.

SGJ Ma question porte sur la phrase : *nul ne peut faire le bien sans un secours divin*, ce qui veut dire que ceux qui agissent mal n'ont pas ce secours divin. C'est tout le problème de la grâce, un problème énorme qui éloigne certains de la foi...

JM C'est un problème dans la mesure où l'on imagine Dieu agissant comme nous, c'est-à-dire choisissant à notre place, alors qu'il nous donne la possibilité de choisir...

SGJ Mon problème est au niveau de Dieu : ou tous les hommes ont ce secours divin, et alors ils vont tous faire le bien, ou Dieu ne donne pas sa grâce à tout le monde et ceux qui en sont dépourvus feront nécessairement mal.

JM Il y a une formule de saint Paul qui est essentielle : Dieu « *veut que tous les hommes soient sauvés et parviennent à la connaissance de la vérité* » (1 Tm 2,4). Or, Dieu ne peut donner sa grâce qu'à ceux qui la reçoivent...

SGJ Il s'agit de savoir si la grâce est « efficace » et nécessaire pour faire le bien...

JM C'est un raisonnement de théologiens du XVII<sup>e</sup> siècle pris dans la querelle janséniste, de penseurs qui n'auraient pas compris le sens de la prédestination.

SGJ Mais de grands esprits se sont affrontés sur cette question.

JM Ce sont des gens qui ont mal lu saint Augustin, parce qu'il n'y a pas pour lui de prédestination négative. Dieu ne veut pas que des hommes soient perdus, mais, les ayant créés libres, il ne peut pas les sauver malgré eux.

AG On a la liberté de refuser...

SGJ C'est le problème qui fait rejeter Augustin par beaucoup de gens. On ne peut pas écarter ce problème.

JM je ne l'écarte pas, mais je pense en avoir déjà souvent parlé. Je ne vois pas comment Dieu a pu nous créer libres sans nous laisser la possibilité de faire le bien ou de faire le mal. Cela ne veut pas dire qu'il nous fait faire le mal... [...] La « grâce efficace » est une formule malheureuse, car elle donne à penser que la grâce agit en nous malgré nous. Or ce n'est pas vrai, c'est impossible, car dans ce cas Dieu ne respecterait pas notre liberté.

SGJ Et Saint Paul qui allait exterminer les chrétiens avant de recevoir la grâce de la conversion ?

JM Il y a des prises de conscience qui nous bouleversent. [...] Certes, saint Paul a été foudroyé, mais la grâce le travaillait depuis un moment, y compris quand il persécutait les chrétiens en croyant bien faire ! Et tout d'un coup, il a réalisé que ce n'était plus possible...

Le chapitre 2 développe ces interrogations sur ce que nous prenons pour des injustices de la part de Dieu alors que ce qu'il nous dit dans les Écritures devrait nous empêcher de douter de lui et, au-delà de tout espoir terrestre, nous sauver de la désespérance.

XX, 2 [...] Bien que nous ignorions par quel jugement Dieu fait cela ou le laisse faire, alors qu'en qui résident la souveraine force, la souveraine sagesse et la souveraine justice, mais nulle faiblesse, nul aveuglement, nulle injustice, nous y apprenons cependant, pour notre salut, à ne surestimer ni les biens ni les maux que nous voyons communs aux bons et aux méchants, à rechercher les biens qui sont propres aux bons et à fuir par-dessus tout les maux propres aux méchants.

Au jour du Jugement, tout nous apparaîtra juste et alors nous comprendrons tout.

Ce qui s'impose à moi avec force depuis ma lecture de *La Cité de Dieu*, c'est le fait que le récit de *Genèse* 1 n'a pas pour but de nous dire comment s'est formé le monde – un processus que nos scientifiques ont toute latitude d'étudier à la mesure de leurs moyens – mais de nous apprendre ce dont nous avons besoin pour revenir vers Dieu. Ce récit nous dit *poétiquement* que Dieu est le créateur du monde – qu'il le fait « être » par sa parole –, mais surtout, par le refrain qui revient au soir de chaque jour, que ce qu'il crée est « bon » et même « très bon », non pour lui, mais pour l'homme créé « à son image et à sa ressemblance », ce qui veut dire intelligent et libre, en même temps qu'appelé à partager sa vie. En effet, parmi les créatures, seul l'homme est capable de porter des jugements de valeur sur les choses et donc de choisir,

et, si la Bible nous le dit, c'est pour corriger la représentation que nous nous faisons de ce monde qui nous apparaît gangrené par le mal et l'injustice, jusqu'à en douter de Dieu. C'est d'ailleurs le grand argument de l'athée d'aujourd'hui, du moins quand il se pose sérieusement la question de l'existence de Dieu.

Or, l'Écriture nous dit précisément qu'« à l'origine », avant la chute du premier homme, « il n'en fut pas ainsi » (cf. Mt 19,8). C'est ce que certains philosophes, comme Platon, ont approché en formulant l'exigence selon laquelle le vrai Dieu, à la différence de ceux des poètes, ne pouvait pas être mauvais. Mais la bonté de Dieu, c'est ce que la Bible nous demande de croire si nous voulons pouvoir nous tenir debout et compter sur lui. C'est ce qu'Augustin a très bien compris en soutenant, contre ceux qui la niaient, la réalité de ce « péché originel », ainsi nommé par lui, vers 397, après avoir lu et médité saint Paul. En effet, c'est cet « état d'ignorance et de difficulté » (*Du Libre arbitre* III,52) qui explique que notre libre-arbitre soit à ce point désorienté que nous ne choisissons plus que ce qui nous semble bon, comme si Dieu n'existait pas, ou du moins pas tel qu'il s'est fait connaître aux hommes.

C'est d'ailleurs ce que confirmait Augustin au livre XIX, avec la seconde définition du peuple : « une multitude d'êtres raisonnables associés par la participation dans la concorde aux biens qu'ils aiment » (XIX, 24). C'est cette définition qui, dans le meilleur des cas, le pire étant la tyrannie, fonde la cité terrestre, surtout quand elle se revendique sa pleine souveraineté. Dès lors, du point de vue de sa foi, un chrétien ne devrait pas s'offusquer outre mesure de certaines options sociétales, car « vivre selon l'homme », ce n'est pas « vivre selon Dieu » ! Certes, il lui appartient toujours, en tant qu'homme et au nom de sa raison, de faire entendre ce qui lui semble juste, mais il doit savoir que, normalement, une société humaine suit la loi établie à la majorité des voix.

Notre besoin de révélation est donc comparable à celui d'un homme perdu en pleine forêt et qui a besoin d'entendre la voix de ses compagnons pour savoir comment les retrouver.

Le chapitre 3 fait référence à *l'Ecclésiaste* qui veut nous faire entendre que « tout est vanité sur cette terre » : « qu'il y a des justes auxquels arrive ce qui revient aux impies, et des impies auxquels arrive ce qui revient aux justes » (Qo 8, 14), tout cela sans autre but que de « nous faire désirer cette autre vie qui ne comporte pas de vanité sous le soleil, mais la vérité sous celui qui a fait ce soleil » (XX, 3).

C'est donc de l'attente du jugement dernier et de ses suites que nous vient la lumière dont nous avons besoin pour bien nous conduire, comme l'éclaire de manière « brève et salutaire » la conclusion du livre traditionnellement attribué au « très sage roi d'Israël », Salomon :

XX, 3 [...] « Crains Dieu, dit-il, et garde ses préceptes, parce que c'est le tout de l'homme » (Qo 12,13), En effet, quiconque est, est cela : l'observateur des commandements de Dieu ; car qui n'est pas cela, n'est rien ; en effet, persistant dans la ressemblance de la vanité, il ne peut pas se réformer à l'image de la vérité, « Car toutes les œuvres, c'est-à-dire tout ce que fait l'homme en cette vie, en bien ou en mal, Dieu les amènera en jugement, y compris celles de l'homme méprisé » (Qo 12,14), c'est-à-dire même les œuvres de tout homme ici apparemment méprisables et donc n'apparaissant même pas ; car celui-là aussi Dieu le voit, il n'en détourne pas son regard, ni ne le laisse de côté quand il juge,

En conclusion de cette introduction, le chapitre 4 dit pourquoi nous commencerons par ce que dit le Nouveau Testament. En effet, « Par la loi la connaissance du péché. Mais maintenant, sans la loi, la justice de Dieu est manifestée, attestée par la loi et les prophètes, justice de Dieu par la foi en Jésus-Christ, en tous ceux qui croient » (Rm 3, 20-22).

Pour Augustin, la Loi nous a permis de distinguer le bien du mal, mais ce n'est pas elle qui nous sauvera du péché mais la foi en Jésus-Christ, mort et ressuscité, en nous agréant à son corps en ce monde, qu'est l'Église. Il est ce Messie que les prophètes ont annoncé et c'est lui qui viendra nous juger, en toute justice, lui qui, en tant qu'homme, fut injustement jugé...

## **2. Les témoignages du Nouveau Testament (XX, 5-20)**

### **1. Les paroles de Jésus relatives au jugement dernier (XX,5)**

#### **1) Les malédictions portées par Jésus contre des villes qui l'ont refusé.**

Par exemple, dans sa réprimande aux cités qui n'avaient pas cru en lui, tout en les comparant à des cités étrangères :

- Contre Corozain et Bethsaïde : « *Je vous le dis, Tyr et Sidon seront moins rigoureusement traitées que vous au jour du jugement* » (Mt 11, 22)
- Contre Capharnaüm : « *En vérité, dit-il, je vous dis que la terre de Sodome sera moins rigoureusement traitée que toi au jour du jugement* » (Mt 11, 24)
- Contre les Pharisiens : « *Les hommes de Ninive se lèveront lors du jugement avec cette génération et ils la condamneront; car ils ont fait pénitence à la prédication de Jonas, et il y a ici plus que Jonas. La Reine du Midi se lèvera lors du jugement avec cette génération et elle la condamnera; car elle vint des extrémités de la terre pour écouter la sagesse de Salomon, et il y a ici plus que Salomon* » (Mt 12, 41-42):

XX, 5, 1 [...] Ce passage nous apprend deux choses : un jugement viendra et il viendra avec la résurrection des morts. En effet, au moment où le Christ disait cela au sujet des hommes de Ninive et de la Reine du Midi, sans aucun doute il parlait de morts, mais dont il a prédit qu'ils ressusciteraient au jour du jugement. Et il n'a pas dit : « *Ils condamneront* » parce qu'eux-mêmes jugeront, mais parce que, comparés à eux, ceux [de cette génération] seront justement condamnés,

Sans doute faut-il remettre ces phrases dans leur contexte et voir en elles des appels à la conversion de gens qui ne l'écoutaient pas et restaient insensibles à ce qui se préparait dans leur cœur. Ce qui ne les empêchait pas de se croire fidèles à la Loi parce qu'ils en respectaient la lettre alors qu'ils en méconnaissaient l'esprit.

DA Il me semble que la foi en Jésus, c'est la confiance dans son jugement : il nous jugera selon la manière dont nous aurons agi soit dans le but d'un bien soit dans celui d'un mal.

JM Bien sûr, mais je crois que la foi en Jésus c'est d'abord la foi au salut qu'il apporte en nous redonnant la capacité de nous tourner vers Dieu et de faire sa volonté et non pas la nôtre.

DA Si on prend le cas de saint Paul, saint Paul croyait bien faire en persécutant les chrétiens... Il s'est converti en réalisant que le bien qu'il croyait faire était en fait un mal.

#### **2) La fin de la parabole de l'ivraie et du bon grain :**

« *La moisson, c'est la fin des temps (consummatio sæculi), les moissonneurs sont les anges. De même donc qu'on ramasse l'ivraie et qu'on la consume au feu, ainsi en serait-il à la fin des temps. Le Fils de l'homme enverra ses anges et ils ramasseront de son royaume tous les scandales et tous ceux qui font l'iniquité et ils les jetteront dans la fournaise de feu ; là il y aura des pleurs et des grincements de dents. Alors les justes resplendiront comme le soleil dans le royaume de leur Père. Qui a des oreilles, entende* » (Mt 13, 39-43).

XX, 5,2[...] Ici le Christ ne nomme pas le jugement, ni le jour de ce jugement, mais il en parle de manière beaucoup plus claire par les faits eux-mêmes, en précisant qu'ils auraient lieu à la fin des temps (*in fine sæculi*).

#### **3) Jésus évoque ceux qui jugeront avec lui :**

« *En vérité, je vous le dis, vous, qui m'avez suivi, lors de la régénération, quand le Fils de l'homme aura pris place sur son trône de gloire, vous siégerez, vous aussi, sur douze trônes pour juger les douze tribus d'Israël* » (Mt 19, 28).

Douze, multiplication des deux parties du nombre 7, c'est-à-dire 3 et 4, signifie la plénitude, « le nombre 7 signifiant déjà bien souvent la totalité ». C'est pourquoi il n'y a pas à objecter que Paul, « le treizième apôtre », ne régnerait pas avec les douze, « lui qui affirme

avec assurance qu'il appartient lui aussi avec les autres saints au nombre des juges, quand il dit: « *Ne savez-vous donc pas que nous jugerons les anges ?* » (1 Co 6, 3)<sup>1</sup> ! Et il n'y a pas non plus à dire que la tribu de Levi, attachée au service du Temple, dépourvue de territoire et devenue la treizième après le dédoublement de celle de Joseph, ne sera pas jugée ! Ni que ne seront pas non plus jugées les autres nations !

XX, 5,3 [...] Quand par ailleurs il dit: « *lors de la régénération* » (Mt 19,28), sans aucun doute, il a voulu que, par ce nom, on comprenne la résurrection des morts. C'est ainsi, en effet, que notre chair sera régénérée par l'incorruptibilité, de la même manière que notre âme est régénérée par la foi.

#### **4) D'autres témoignages évangéliques ont été laissés de côté.**

C'est le cas de tous ces passages « *qui semblent concerner le jugement dernier, mais qui, considérés attentivement, apparaissent ambigus ou plutôt s'appliquent à autre chose* » (5,4). Par exemple, la venue du Seigneur « *tout au long de ce temps* » dans son Église ou dans chacun de ses fidèles ; ou la fin de la Jérusalem terrestre dont Augustin savait qu'elle avait eu lieu peu après la mort du Christ. Matthieu, Marc et Luc exposent les choses de manière plus ou moins claire et cela a donné lieu à diverses interprétations dont Augustin dit s'être expliqué dans une Lettre « *à un homme de sainte mémoire, Hésychius, évêque de la ville de Salone* », lettre qui a pour titre: *De la fin du siècle* »<sup>2</sup> et qui devait être alors suffisamment connue sur la fin des temps pour qu'il se contente ici d'y renvoyer.

#### **5) La séparation des bons et des méchants au jugement dernier (Mt 25,31-41)**

C'est le texte le plus important sur ce jugement qui sera sans appel, « *immédiat dans son exécution et le tout dernier* » (*præsentissimum atque novissimum*) : « *Quand viendra le Fils de l'homme dans sa gloire, et tous les anges avec lui, alors il prendra place sur le trône de sa gloire, et toutes les nations seront rassemblées devant lui et il les séparera les unes d'avec les autres, comme le berger sépare les brebis d'avec les boucs, et il placera les brebis à sa droite, les boucs à sa gauche...* » (Mt 25, 31-41). Et ce texte nous indique même le critère de ce dernier jugement, comme si, dans sa miséricorde et en nous prévenant, Jésus voulait nous éviter toute mauvaise surprise : « *Ce que vous avez fait au plus petit d'entre les miens, c'est à moi que vous l'avez fait* » !

Un avertissement qui trouve pour nous son écho dans la *Déclaration sur les relations de l'Église avec les religions non chrétiennes, Nosta aetate* (28 octobre 1965) dans laquelle la tâche de l'Église est définie comme celle de « *promouvoir l'unité et la charité entre les hommes, et même entre les peuples* ». Il n'y a là aucune divinisation de l'homme qui ferait de l'Église une ONG, selon le mot du pape François, mais bien la reconnaissance que Dieu est le principe de l'unité des hommes : c'est parce qu'ils ont un même père que les hommes doivent vivre en frères. Car chacun est appelé à devenir enfant de Dieu. Et c'est d'homme à homme que tout se joue !

Selon l'évangile de Jean ce jugement dernier aura lieu lors de la résurrection des corps :

XX,5, 5 Après avoir dit : *Le Père, en effet, ne juge personne, mais il a remis tout jugement au Fils, afin que tous honorent le Fils comme ils honorent le Père ; celui qui n'honore pas le Fils n'honore pas le Père qui l'a envoyé, il ajoute aussitôt : En vérité, en vérité je vous le dis, celui qui écoute ma parole et croit à celui qui m'a envoyé possède la vie éternelle, et il ne vient pas au jugement mais il est passé de la mort à la vie* (Jn 5, 22-25). Voici qu'il dit ici que ses fidèles ne viennent pas au jugement. Comment donc seront-ils séparés des méchants par un jugement et se tiendront-ils à sa droite, sinon parce que le jugement est pris dans ce passage au

<sup>1</sup> Dans ce début de I Co 6, le mot « saints » désigne les membres de la communauté et non pas les seuls apôtres comme le suggère Augustin qui semble ici, chose rare, tirer le texte dans le sens de son argumentation.

<sup>2</sup> Il s'agit de la très longue *Lettre 199* (418) à laquelle répondra la *Lettre 198*, d'Hésychius à Augustin (419).

sens de condamnation. C'est assurément à un pareil jugement que ne viendront pas ceux qui écoutent sa parole et croient en celui qui l'a envoyé.

Invitation à lire avec intelligence : ici « jugement » est synonyme de « condamnation », mais ce n'est pas toujours le cas, car il y aura bien deux issues opposées à la sortie de ce jugement.

## 2. Les paroles de Jésus à propos des deux résurrections (XX, 6)

XX, 6,1. Puis il ajoute ces paroles : « *En vérité, en vérité je vous le dis, l'heure vient et c'est maintenant où les morts entendront la voix du Fils de Dieu et ceux qui l'auront entendue vivront. Comme le Père en effet a la vie en lui-même, ainsi a-t-il donné également au Fils d'avoir la vie en lui-même* » (Jn 5, 25). Il ne parle pas encore de la seconde résurrection, c'est-à-dire de celle des corps qui aura lieu à la fin, mais de la première qui a lieu maintenant, [...] celle des âmes. Car les âmes aussi trouvent leur mort dans l'impiété et le péché, et c'est de ce genre de mort qu'ont été atteints ceux dont le même Seigneur a dit : « *Laisse les morts ensevelir leurs morts* » (Mt 8, 22) ; c'est-à-dire que ceux qui sont morts en leur âme ensevelissent ceux qui sont morts en leur corps.

Ce qui ne veut pas dire qu'un baptisé ne doit pas enterrer les morts, mais seulement qu'il doit le faire dans une tout autre perspective que celui qui ne croit pas à la vie éternelle. Et, pour le croyant, la vie éternelle commence dans le temps même de sa pérégrination terrestre : dès qu'il commence à vivre selon Dieu et avec lui.

C'est pourquoi, poursuit Augustin :

XX,6,1 [...] Il n'a fait ici aucune différence entre les bons et les méchants. Car il est bon pour tous d'entendre sa voix et de vivre en passant de la mort de l'impiété à la vie de la piété. De cette mort l'apôtre Paul dit : *Tous donc sont morts et il est mort pour tous, afin que ceux qui vivent ne vivent plus pour eux-mêmes, mais pour celui qui est mort et ressuscité pour eux* (2 Co 5. . 1 14-15). [...] De la sorte, croyant en *celui qui justifie l'impie* (cf. Rm 4, 5), et justifiés de l'impiété comme tirés de la mort à la vie, nous pourrions participer à la première résurrection, qui est maintenant. A cette première résurrection, en effet, n'appartiennent que ceux qui seront heureux pour l'éternité ; mais la seconde, dont il parlera bientôt, il enseignera qu'elle concerne et les bienheureux et les misérables. La première relève de la miséricorde, l'autre de la justice. Voilà pourquoi il est écrit dans le Psaume : *Pour toi, Seigneur, je chanterai miséricorde et jugement* (Ps 100, 1).

XX, 6,2. Au sujet de ce jugement, le Christ ajoute en toute logique : *Et il lui a donné le pouvoir d'exercer le jugement, parce qu'il est fils d'homme* (Jn 5, 27). Il montre ici qu'il viendra pour juger en cette chair dans laquelle il était venu pour être jugé. C'est pour cela qu'il dit : *Parce qu'il est fils d'homme*. Puis en lien avec ce dont nous traitons, il ajoute : *Ne soyez pas surpris de cela, l'heure viendra où tous ceux qui sont dans les tombeaux entendront sa voix et ils en sortiront, ceux qui auront fait le bien, pour une résurrection de vie, ceux qui auront fait le mal, pour une résurrection de jugement* (Jn 5, 28-29). [...] Qu'il ressuscite donc dans la première résurrection celui qui ne veut pas être condamné dans la seconde ! Car *elle vient l'heure et c'est maintenant où les morts entendront la voix du Fils de Dieu, et ceux qui l'auront entendue vivront* (Jn 5, 25), c'est-à-dire qu'ils n'iront pas à la condamnation appelée seconde mort, dans cette mort où seront précipités, après la seconde résurrection qui sera celle des corps ceux qui ne ressuscitent pas dans la première, celle des âmes.

Il y a donc deux résurrections : l'une *selon la foi* qui a lieu dans le temps de notre vie terrestre et qui est signifiée par le baptême (*per baptismum*), et l'autre *selon la chair* qui aura lieu à la fin des temps et qui donnera lieu à la séparation des deux cités actuellement en train de se construire mystérieusement, chacune avec ce que l'on pourrait appeler les « déserteurs » de l'autre, puisque, dès sa naissance, celle du diable tient tout homme. Voilà qui devrait nous tenir en éveil et nous conduire à nous demander à laquelle de ces deux cités nous appartenons, puisque c'est essentiellement par nos actes que se signe cette appartenance.

La première résurrection est donc celle de l'âme qui croit au Christ Jésus et se met en marche avec lui, et la seconde, celle du corps à la fin des temps mais qui sera suivie de la seconde mort, celle de l'âme, pour qui n'aura pas voulu de la vie de Dieu. Voilà qui n'a pas toujours été bien compris. D'où une mise au point à partir du commentaire des chapitres 20 et 21 de l'*Apocalypse*.

### **3. L'Apocalypse et la fin des temps, la réfutation du millénarisme (XX, 7-17).**

Le chapitre 20 traite de la date de la fin des temps et le début du chapitre 21 des cieux nouveaux et de la nouvelle terre.

#### ***1- Apocalypse 20,1-6 : À propos de la première résurrection et du millénarisme (XX,7-10)***

S'interroger sur la date de la fin des temps est paradoxal puisque le Christ lui-même nous a mis en garde contre la vanité d'une telle recherche par ces mots : « *Quant à la date de ce jour et à l'heure, personne ne les connaît, ni les anges des cieux, ni le Fils, personne que le Père seul* » (Mt.24,36). Mais c'est pourtant à partir de ce texte mystérieux – *apocalupsis* en grec voulant dire « révélation » – que ceux que l'on qualifia en latin de millénaristes (en grec on les avait nommés *chiliastes*, de *chilia* qui signifie « mille ») s'efforcèrent de décrypter l'avenir. En effet, rien ne peut arrêter l'humaine curiosité, alors qu'il fait partie des limites de notre condition de « mortels » d'affronter le futur comme inconnu et, à moins de tenter de se l'ôter soi-même, ce qui est impossible puisque notre âme est immortelle, de ne pas savoir quand cette vie qui nous a été donnée nous sera reprise. Augustin va donc réfuter cette doctrine millénariste à partir du texte de ces deux chapitres de l'Écriture. Belle occasion pour nous de juger de sa clairvoyance, car il écrivait au début du V<sup>e</sup> siècle et nous sommes en 2018 !

*XX, 7. 1. De ces deux résurrections, le même Jean l'évangéliste, dans le livre qu'on appelle Apocalypse, a parlé de telle manière que, la première des deux n'a pas été comprise par certains des nôtres et a même été tournée en fables ridicules. De fait, l'apôtre Jean dit dans le livre mentionné: « Et je vis descendant du ciel un ange tenant la clé de l'abîme et une chaîne en sa main. Et il saisit le dragon, cet antique serpent surnommé le diable et Satan, et il l'enchaîna pour mille ans et le jeta dans l'abîme ; et, il l'enferma et le marqua d'un sceau pour qu'il ne fourvoie plus désormais les nations jusqu'à ce que soient achevés les mille ans ; après quoi, il doit être relâché pour peu de temps. Et je vis des trônes sur lesquels étaient des hommes assis, et le jugement leur fut donné. Et les âmes de ceux qui ont été tués pour avoir rendu témoignage à Jésus et à la parole de Dieu, et tous ceux qui n'ont pas adoré la bête ni son image, et qui n'ont pas reçu sa marque au front ou à la main, régnèrent avec Jésus durant mille ans; les autres ne reprirent pas vie tant que mille ans ne furent pas écoulés. Ceci est la première résurrection. Heureux et saint celui qui participe à cette première résurrection ! Sur eux, la seconde mort n'a pas de prise, mais ils seront prêtres de Dieu et du Christ et régneront avec lui mille années» (Ap 20,1-6).*

Ceux qui, d'après les paroles de ce livre, ont conjecturé que la première résurrection serait corporelle, furent, par-dessus toute autre raison, fortement impressionnés par le chiffre de mille ans, comme s'il devait y avoir pour les saints

une sorte de repos sabbatique d'une très longue durée, c'est-à-dire une sainte vacance (*vacatione sancta*) après les labeurs des six mille ans écoulés depuis le jour où l'homme fut créé et, en raison de son grand péché, précipité de la félicité du paradis dans les tribulations de cette vie mortelle [...] Cette opinion serait de quelque manière tolérable, si l'on croyait que les saints obtiennent en ce sabbat, par la présence du Seigneur, quelques délices spirituels. Et, nous aussi, nous avons autrefois partagé cette opinion. Mais quand on entend dire que ceux qui alors seront ressuscités, s'adonneront aux festins charnels les plus démesurés, dans lesquels nourriture et boisson regorgeront au point que, loin de garder quelque retenue, ils dépasseront même la mesure de ce qu'on saurait croire, assurément, il ne peut y avoir que des hommes charnels pour croire de pareilles choses.

La première résurrection semble avoir été comprise par certains comme ouvrant aux saints, morts dans le Seigneur, un temps de « sainte vacance » avant la résurrection générale, dite seconde résurrection. Mais la manière toute charnelle dont quelques uns d'entre eux imaginèrent ce temps suffit à disqualifier leur interprétation. Augustin, tout en dénonçant le piège de cette illusion, se lance donc dans un commentaire spirituel et détaillé du texte:

#### 1) la croyance millénariste n'est pas tout à fait sans raison

Le millénarisme prit naissance dans le monde juif avec l'attente des temps messianiques. Repris par certains auteurs chrétiens des premiers siècles, dans le contexte des persécutions lancées contre eux, il fut réfuté, dès le III<sup>e</sup> siècle, par d'autres théologiens et en particulier par Origène qui fit de l'*Apocalypse* une lecture entièrement allégorique. Rappelons que le genre littéraire, dit apocalyptique, est largement présent dans le livre de Daniel en vue de réveiller la foi d'Israël et de l'appeler à la conversion, et qu'il était très répandu au temps du Christ qui ne manque pas de l'utiliser lui-même dans le même but, dans certains de ses discours comme ceux qui sont regroupés aux chapitre 24 et 25 de l'évangile selon Matthieu.

Toutefois cette doctrine n'est pas totalement sans raison, puisque Augustin lui-même dit « avoir partagé un moment cette opinion », c'est-à-dire, d'après ce qu'il en dit ici, avoir cru en un temps intermédiaire entre l'histoire de l'humanité et l'éternité. Peut-être avait-il cette idée en tête quand, depuis *De la genèse contre les manichéens*, son premier commentaire de la *Genèse* rédigé avant qu'il ne soit fait prêtre, il tentait de convaincre ses anciens amis de la valeur de la Bible en leur en proposant une lecture symbolique. À partir des six jours de la création, il y répartissait l'Histoire humaine<sup>3</sup> en six époques, le sixième jour commençant avec la naissance du Christ et devant s'achever avec le grand sabbat, que serait la vie éternelle. Mais il nous faut reconnaître que, dès la fin de ses *Confessions*, composées entre 397 et 401, la distinction du temps et de l'éternité était très claire dans son esprit quand il faisait dire à Dieu : « *Quand vous voyez les choses, vous, selon le temps, moi je ne les vois pas selon le temps ; de même que quand vous les dites selon le temps, moi je ne les dis pas selon le temps* » (*Confessions* XIII, 44).

Cela dit et au prix d'une grande attention, on peut trouver trace de cette fausse « opinion » dans le *Sermon 259*, prononcé avant 400, où ce sixième jour du monde est défini comme « celui où nous recevons dans le Baptême une vie nouvelle pour graver en nous de nouveau l'image de notre Créateur, ce qui correspond à la doctrine de *La Cité de Dieu* ; mais aussi que : « *Quand aura été faite la grande séparation, viendra le repos et le sabbat mystérieux des saints et des justes de Dieu. À la suite de ce septième jour, nous rentrerons dans cette vie et cette paix que nul n'a jamais vues...* ». Ce qui veut dire que le repos des saints en Dieu, au septième jour, précéderait l'éternité et donc en serait distinct.

---

<sup>3</sup> Nous avons vu au début du livre XV comment, en son temps, la Bible lui apparaissait le livre le plus crédible en matière de chronologie et c'est donc à partir des différents moments de l'histoire du salut rendue visible par celle du peuple hébreu, qu'il répartissait les temps. Mais, s'il avait connu notre paléontologie, il n'aurait certainement pas été dérangé par une histoire humaine infiniment plus longue que les 4000 ans donnés par l'Écriture !

À la réflexion, cette « *sainte vacance* » précédant l'éternité peut se justifier par le fait que la résurrection finale devant avoir lieu « *simul* », pour tous *en même temps*, on ne peut pas décemment penser que les justes et les injustes « attendront » dans le même lieu – dans ce que les Anciens nommaient « les enfers » et dans lequel le Christ est lui-même descendu pour aller y chercher les justes – si tant est que des âmes sans corps aient besoin d'un lieu pour être ou que le temps puisse désormais avoir sur elles la moindre prise. Les millénaristes font donc erreur sur la première résurrection, comme si les justes devaient ressusciter avant les autres. Mais, comme nous l'avons vu dans son texte, Augustin, qui ne confond pas vie spirituelle selon Dieu et vie charnelle sans Dieu, ne peut accepter que « *ceux qui alors seront ressuscités s'adonnent aux festins charnels les plus démesurés* », une démesure totalement étrangère aux martyrs et aux saints, dans l'attente du bonheur éternel !

Il passe donc à « *la manière dont nous devons ici comprendre l'Écriture* » (XX,7,1)

2) Il n'y a qu'une seule période historique entre les deux avènements du Christ,

Ces « mille ans » ont, en effet, une valeur symbolique, « *mille étant le cube de dix, ce par quoi on passe de la figure plane au solide* » (XX,7,2) : ils signifient donc une très longue durée et même la totalité des temps jusqu'à « la fin du siècle », c'est-à-dire la fin des temps, de ces temps qu'il ne nous appartient pas de savoir combien ils dureront encore. Ils représentent donc « *soit ce qui reste de ce sixième jour qui comprend mille années* » – hypothèse que nous savons littéralement fautive, puisque ce sixième jour, inauguré par la naissance du Christ, a déjà pour nous plus de deux mille ans ! – « *soit l'ensemble des années que ce siècle (sæculum) doit successivement parcourir* », jusqu'au jugement dernier, au terme de ces « mille ans » qui représenteraient alors la totalité de l'histoire humaine depuis son origine<sup>4</sup>, ce qui, pour Augustin, bien qu'il n'en soit encore qu'au début du V<sup>e</sup> siècle, semblait être la lecture juste.

3) Satan doit être enchaîné pendant ces « mille ans ».

« *[L'ange] l'envoya dans l'abîme, l'enferma et le marqua d'un sceau pour qu'il ne séduise plus désormais les nations jusqu'à ce que soient achevés les mille ans* » (Ap 20,3).

XV,7, 3 [...] L'abîme, dont le nom signifie la multitude innombrable des impies dont les cœurs, dans leur méchanceté à l'égard de l'Église de Dieu, sont des gouffres très profonds ; non que le diable, avant, n'y était pas, mais il est dit y être envoyé parce que, chassé des croyants, il commença à s'emparer davantage des impies. En effet, est davantage possédé du diable celui qui non seulement est séparé de Dieu, mais aussi hait sans raison les serviteurs de Dieu. [...] *Il l'enferma* [...] pour qu'il ne puisse sortir, empêché de transgresser. *Il l'a marqué d'un sceau*, me semble-t-il, pour que soient tenus secrets ceux qui appartiennent au parti du diable et ceux qui ne lui appartiennent pas. Cela en ce siècle est absolument caché, car celui que l'on voit debout ne tombera-t-il pas, et celui que l'on voit par terre ne se relèvera-t-il pas? Cela nul ne peut le savoir (cf. 1Co 10,12). C'est pour ne plus séduire les nations qui appartiennent au Christ mais qu'il séduisait et tenait auparavant que, par le lien de cet interdit et de cet enfermement, le diable est tenu à l'écart et ligoté. Car, ces nations, Dieu a choisi avant la création du monde (Ep1,4) de les arracher de la puissance des ténèbres pour les transférer dans le royaume du Fils de son amour (cf. Col 1,13), comme le dit l'Apôtre.

Ce plan de salut concerne tous les hommes. Certes l'homme est libre dans le choix de ce dont il espère obtenir son bonheur, et c'est ce que nous avons vu à propos du souverain bien, au début du Livre XIX. Mais Dieu, qui ne voit pas les choses selon le temps, sait depuis toujours qui lui appartient et qui le refusera : « *il connaît ceux qui sont à lui* » (2 Tm 2,19). En

---

<sup>4</sup> Tel est l'usage du mot *sæculum* donné en C.D. XV,1,1 : « à partir du jour où ces deux premiers [hommes] commencèrent d'engendrer, jusqu'à ce que les hommes cessent d'engendrer ».

effet, nous voyons de l'extérieur et temporellement et nous ne pouvons rien savoir de ce qui se passe dans le cœur d'un homme sans nous fier à ce qu'il nous en dit ou signifie ; et il en va de même de nous-mêmes au-delà du reflet qui nous vient de l'image que les autres nous renvoient de nous. Quant à Dieu, « plus intérieur que le plus intime de moi-même » (cf. *Confessions* III, 11 : *interior intimo meo*), il nous voit au plus profond, comme cela est merveilleusement dit au début du *Psaume 138* : « *Seigneur tu me sondes et me connais...* »

Mais Augustin parle aussi de l'Église qui rassemble les hommes de toutes les nations arrachés par le Christ au pouvoir du diable. Ces « mille ans » durant lesquels le diable est enchaîné correspondent donc à un temps où sa puissance est limitée avant qu'il ne soit relâché pour « trois ans et six mois » et ne devienne alors plus redoutable que jamais : un temps de coexistence plus ou moins pacifique entre les deux cités, durant lequel chacune se renforce à distance et au détriment de l'autre, en fonction du choix de chacun de ses membres.

SGJ Le traitement n'est pas égal puisqu'il y aura un temps où la tentation sera moins forte et un autre où elle sera plus forte ?

JM Certes, mais l'égalité de condition n'entre pas dans le plan de Dieu qui connaît chacun dans sa différence et lui rendra selon son mérite. Quant à cette période durant laquelle Satan est relâché, elle peut correspondre aussi à certaines périodes de nos vies où nous sommes comme emportés par l'énergie satanique au point de n'avoir plus d'autre choix que de lui obéir, comme si nous étions possédés. D'où cette parole de Jésus : « *Celui qui persévéra jusqu'à la fin, celui-là sera sauvé* » (Mt 24,13). Dans ces temps de paix relative, chacun est en état de se déterminer librement, mais l'Église, parce que composée de saints et de pécheurs, ne peut alors offrir qu'une image imparfaite de la cité de Dieu dont elle assure pourtant la visibilité en ce monde.

#### 4) Vers la fin, Satan relâché pour un peu de temps

« *Après quoi, il doit être relâché pour un peu de temps* » (Ap 20,3), mais sans rien pouvoir contre cette Église « *prédestinée et élue depuis la fondation du monde* » (cf. Ep 1,4). Il est dit que Satan rassemblera contre elle, pour l'attaquer, les nations qui sont aux quatre extrémités de la terre, mais aussi que, « *de par Dieu, un feu descendit du ciel et les dévora ; et le diable qui les séduisait fut jeté dans l'étang de feu et de soufre où étaient déjà la bête et le faux prophète ; et ils y seront torturés jour et nuit pour les siècles des siècles* » (Ap 20,9-10). L'Église de Dieu sera donc toujours là. Ce « *peu de temps* » – « trois ans et six mois » (cf. Ap 11,20) – est proche du jugement dernier, mais les efforts de Satan seront vains contre les saints :

XX,8,2 [...] S'il n'avait jamais été délié, sa puissance de nuire serait moins évidente et moins prouvée la patience très fidèle de la sainte Cité. Et moins perceptible aussi serait combien, autant que son maquignon (*mango ejus*)<sup>5</sup> pour le mal, le Tout-Puissant utilise [toute chose] en vue du bien, lui qui ne l'a pas complètement écarté de la tentation des saints, même s'il l'a expulsé de leur homme intérieur, où l'on croit en Dieu, pour qu'ils puissent tirer profit de ses attaques externes ; et il l'a enchaîné à ceux qui sont de son parti, afin qu'il ne puisse pas en déversant ou en exerçant sa grande malice sur ces innombrables êtres faibles dont l'Église a besoin pour se multiplier et se remplir, les uns sur le point de croire, les autres déjà croyant, soit les détourner de la piété de la foi soit les briser. Et il le déliera à la fin pour que la cité Dieu mesure, avec l'immense gloire de son rédempteur, son soutien et son libérateur, la force de adversaire sur lequel elle l'aura emporté.

XX,8,3. Cet enchaînement du diable ne s'est pas seulement accompli du jour où l'Église commença à s'étendre au-delà de la terre de Judée en tant d'autres nations, mais il se réalise aussi maintenant et se réalisera jusqu'à la fin du siècle où le diable doit être relâché ; car maintenant aussi des hommes se détournent de

---

<sup>5</sup> Mot disparu des traductions françaises en ma possession et pourtant bien parlant, *mango* voulant dire trafiquant d'esclaves, mais aussi celui qui maquille sa marchandise.

l'incroyance (*infidelitate*) dans laquelle il les détenait et se convertissent à la foi et s'y convertiront sans aucun doute, jusqu'à cette fin.

Mais il est d'autres hommes qui viennent les remplacer dans cet emprisonnement et qui, de génération en génération, viennent grossir le nombre de ceux qui haïssent les chrétiens : « *chaque jour, dans la profondeur de ces cœurs aveuglés, le diable est enfermé comme dans un abyme* » (XX, 8,3).

Que se passera-t-il quand, vers la fin, le diable sera délié ? Il y a cette parole de Jésus : « *Comment quelqu'un peut-il entrer dans la maison du fort et lui enlever ses biens sans l'avoir d'abord lié ?* » (Mt 12,29). Cette parole ne nous amène-t-elle pas à croire que rien, une fois qu'il aura été délié, ne résistera plus au pouvoir du diable ? Mais alors sera pleinement vérifiée cette phrase de saint Jean à propos de ceux dont le diable s'emparera : « *Ils nous ont quittés, mais ils n'étaient pas des nôtres; car s'ils avaient été des nôtres, ils seraient certes restés avec nous* » (1 Jn 2, 19).

Autre question:

XX, 8,3 [...] Mais qu'advient-il des petits enfants? Il n'est nullement déplacé de croire qu'aucun enfant en bas âge (*infantes*), fils de chrétiens, né mais pas encore baptisé, ne soit surpris en ce temps-là, ni même qu'il n'en naisse aucun ou, s'il en naît, qu'ils ne soient pas conduits par leurs parents d'une manière ou d'une autre au bain de la régénération. Si la chose arrive, comment les enlèvera-t-on au diable qui sera délié, alors que nul ne peut entrer dans sa maison pour lui enlever ses biens sans l'avoir d'abord lié ? Il est donc infiniment plus croyable qu'en ce temps ne feront défaut ni ceux qui abandonnent l'Église, ni ceux qui y entrent ; mais assurément ces derniers seront suffisamment forts, les parents pour faire baptiser leurs enfants et ceux qui croiront pour la première fois, pour vaincre ce fort bien qu'il soit délié : lorsqu'il leur tendra un piège pire et plus astucieux que jamais auparavant et qu'il les pressera de toutes ses forces, ils le devineront dans leur vigilance et le supporteront dans leur endurance, si bien que, même s'il est délié, ils lui échapperont.

Au temps d'Augustin, le christianisme gagnait du terrain sans que rien ne semble pouvoir lui résister et le diable pouvait alors sembler vraiment enchaîné. Mais, par la suite, est survenu pour certains et viendra pour d'autres, le temps de la grande épreuve, où chacun devra choisir la cité de laquelle il relève.

SGJ S'il n'y a que le baptême qui arrache à Satan, beaucoup de gens seront damnés...

JM Il ne faut pas oublier que la question du baptême des petits enfants pour qu'ils soient sauvés est à l'origine du combat de l'Église d'Afrique puis d'Augustin contre l'hérésie des pélagiens qui refusaient de croire au péché originel, et c'est ce qui explique ici l'apparente rigidité de la position d'Augustin. Or, nous savons que, par la suite, l'Église adoucit sa position : après avoir inventé les Limbes, elle finit, tout récemment, en 2007, sous le pontificat du très augustinien pape Benoît XVI, par en écarter l'hypothèse, la trouvant non fondée dans la Révélation et préférant confier le sort de ces enfants morts sans baptême à la miséricorde divine dont la volonté est de sauver tous les hommes. Cependant, même pour Augustin et en un temps où l'Église n'arrêtait pas de gagner du terrain, le baptême était un « sacrement » et non pas un rite magique opérant de l'extérieur : il était un *signe visible* de la foi de qui le reçoit ou de qui apporte l'enfant à l'église, et donc un repère concret, socialement marquant. Mais un tel signe ne vaut que par la foi qu'il signifie et qui consiste en une relation personnelle et vivante au Dieu vivant. En effet, s'il demande parfois un courage comparable à celui de ceux qui renonçaient de sacrifier aux idoles - sacrifice qui était, lui aussi, un signe de soumission et d'appartenance -, il peut, en d'autres circonstances, procurer certains avantages. Toutefois, pour Augustin dont nous avons vu qu'il refusait la torture, non seulement pour son injustice, mais pour les faux aveux qu'elle pouvait produire (cf. XIX,6), il ne pouvait pas y avoir de conversion forcée, chose qu'oublieront,

hélas, par la suite certains hommes d'Église, et surtout ceux qui utiliseront l'Église, pour renforcer leur pouvoir sur les hommes.

Ce n'est donc pas le baptême qui lie le diable, mais Dieu et, si nous pouvons résister à Satan par notre choix de ne pas le suivre, c'est qu'il est lié et que la grâce divine nous attire et nous porte. Il convient donc de distinguer ce qu'Augustin devait dire en son temps, et ce que nous pouvons dire aujourd'hui, car, même s'il passe par notre acquiescement, le salut vient de Dieu et, à moins de nous ériger en juges à la manière des pharisiens combattus par Jésus, nous n'avons pas à déclarer ce salut impossible ! Il reste que, de nos jours, la foi de beaucoup de chrétiens semble bien faible et que les chrétiens persécutés ont vécu ou vivent encore des cruautés qui relèvent du « déchaînement » du diable. Ce fut par exemple le cas des victimes de la Révolution française et de sa volonté d'éradiquer le christianisme : les gens n'avaient plus alors la liberté de croire ou de ne pas croire, sans être de ce fait hors la loi ou qualifiés de suspects.

Toutefois, au jugement dernier, la question ne portera pas sur le baptême, mais sur « ce que vous aurez fait, ou pas fait, au plus petit d'entre les miens ». La ligation de Satan correspond donc à un contexte extérieur et non pas au rituel d'exorcisme appliqué au futur baptisé à qui il est demandé s'il renonce à Satan. Mais Jésus nous a mis en garde : *»Par suite de l'iniquité croissante, la charité du grand nombre se refroidira* » (Mt 24,12). Par le mot « charité » (*agapè*), l'évangéliste nous parle d'une foi agissante et non d'une simple adhésion intellectuelle.

#### 5) Ces mille ans correspondent au temps de l'Église

C'est le temps durant lequel, *« jusqu'à la consommation du siècle »*, comme il l'a promis à ses disciples (Mt 28,20), le diable étant enchaîné, *« les saints règnent avec le Christ »*. Même si ce n'est pas encore le « royaume des cieux » promis pour la fin des temps aux bénis du Père (cf. Mt 25,34), c'est pourtant le même royaume. Mais tous ne l'habitent pas de la même manière. Et cela conformément aux paroles mêmes du Christ : *Celui qui violera un de ces moindres commandements et enseignera aux hommes à faire de même, sera le plus petit dans le royaume des cieux ; et celui qui les observera et les enseignera sera déclaré grand dans le royaume des cieux* » (Mt 5, 19). Et encore : *« Si votre justice ne surpasse celle des scribes et des pharisiens – ceux qui disent et ne font pas (cf. Mt 23,3) –, vous n'entrerez pas dans le royaume des cieux »* (Mt 5, 20).

XX,9,1 [...] Il faut donc comprendre autrement le royaume des cieux où sont l'un et l'autre : celui qui transgresse ce qu'il enseigne, et celui qui le fait, mais l'un tout petit, l'autre grand ; et autrement le royaume des cieux où, selon qu'il est dit, n'entre que celui qui fait. Par conséquent, là où se rencontrent les deux catégories, c'est l'Église telle qu'elle est maintenant ; mais là où seule se trouvera la seconde, c'est l'Église telle qu'elle sera quand il n'y aura plus de méchants, en elle. L'Église est donc maintenant le royaume du Christ et le royaume des cieux : les saints du Christ règnent avec lui dès maintenant, mais autrement qu'ils régneront plus tard ; Toutefois, avec lui ne règnent pas ceux qui sont l'ivraie, bien qu'ils croissent dans l'Église avec ceux qui sont le froment. [...] En définitive, règnent avec le Christ ceux qui sont dans son royaume d'une manière telle qu'ils soient eux-mêmes son royaume.

Car il en est d'autres, les auteurs de scandales, qui vivent dans son Église en y cherchant leurs propres intérêts au lieu de ceux du Christ Jésus (cf. Phil 2,21) !

Et voici résumé ce qui se passe dans cette Église en lutte contre le mal pendant ces mille ans : *« Et je vis des trônes sur lesquels étaient des hommes assis, et le jugement leur fut donné »* (Ap 20,4) :

XX,9,2 [...] Il ne faut pas penser que cela soit dit du dernier jugement ; mais il faut voir là les sièges des dignitaires et les dignitaires eux-mêmes par qui

l'Église est maintenant gouvernée. Quant au jugement donné, aucun autre ne semble mieux convenir que celui dont il est dit : « *Tout ce que vous lierez sur la terre sera aussi lié dans le ciel et tout ce que vous délierez sur la terre sera aussi délié dans le ciel* » (Mt 18, 18). [...] « *Et les âmes de ceux qui ont été tués pour le témoignage rendu à Jésus et à cause de la parole de Dieu, [...] elles ont régné avec Jésus durant mille ans* » (Ap 20, 4), Il va de soi que ce sont les âmes des martyrs auxquelles leur corps n'a pas encore été rendu. Car les âmes des justes à la mort ne sont pas séparées de l'Église qui dès maintenant est aussi le royaume du Christ. Sinon, ni on n'en ferait mémoire à l'autel de Dieu dans la communication du corps du Christ; ni dans les dangers ne servirait de courir à son baptême de peur que cette vie ne s'achève sans l'avoir reçu ; ni ne servirait de recourir à la réconciliation s'il se trouve que l'on ait été séparé de ce même corps par la pénitence ou par mauvaise conscience.

Comme nous en avons un exemple éclatant dans la pénitence imposée par l'évêque Ambroise à l'empereur Théodose à la suite du terrible massacre de Thessalonique (390), les pénitents avaient alors un statut spécial dans l'Église et ne pouvaient pas communier avant d'avoir reçu la réconciliation. Mais c'est aussi avec tous les justes ayant quitté ce monde et qui, comme les martyrs, n'ont pas encore retrouvé leur corps, que l'Église, visible dans ses fidèles et la personne de ses dignitaires, règne maintenant sur les vivants et sur les morts, avec le Christ, « *Seigneur des vivants et des morts* » (Rm 14,9). *Ceux qui n'ont pas adoré la bête* (Ap 20,4) « *règnent donc déjà maintenant avec le Christ d'une manière appropriée dans tout cet intervalle signifié par ce nombre de mille ans* » (XX,9,3).

SGJ. Je ne peux m'empêcher de penser à l'importance du baptême pour les chrétiens des premiers siècles, par exemple à Grégoire de Nazianze pris dans une tempête alors qu'il n'était pas encore baptisé, et terrorisé à la perspective de mourir sans le « sceau du Christ ».

JM Il s'agit d'un contexte où la religion avait pour fonction non seulement de relier à la divinité, mais de relier les hommes entre eux, un lien que nous confions aujourd'hui à d'autres « divinités » qui ne disent pas leur nom, comme l'argent, la sécurité, la loi du nombre... D'où cette notion de « cité » de Dieu. Mais je ne vois pas comment vivre sa foi chrétienne sans appartenir à une Église visible et le baptême est le signe de notre entrée dans l'Église. Il y a quelque chose de juste dans le fait de dire que l'enfant choisira plus tard de se faire baptiser ou non, mais aussi quelque chose de faux : l'oubli que la foi nous vient aussi par les autres et que l'enfant ne pourra choisir qu'à partir de la foi de ses parents ou de celle de quelqu'un qui lui est proche. Car comment peut-il prendre en compte l'enjeu de la vie éternelle si on ne lui en a jamais parlé ? Un enfant non éduqué chrétiennement ne pourra pas choisir : pour parler comme Augustin, il est abandonné au pouvoir du diable. Et le baptême était alors d'autant plus important qu'on se souvenait du signe d'adoration exigé au temps des persécutions pour être reconnu citoyen de l'Empire. Et que l'on se souvienne aussi de la conversion de Victorinus qui se croyait chrétien, mais à qui le prêtre Simplicianus avait répondu : « *Je ne te croirai pas ni ne te compterai parmi les chrétiens tant que je ne t'aurai pas vu dans l'Église du Christ* » (Confessions VIII, 4). Chose qui arriva le jour où le célèbre rhéteur de Rome, cessa de plaisanter avec son « *Alors ce sont les murs qui font les chrétiens !* »

## 6) La seconde mort des impies

« *C'est la première résurrection. Les autres ne purent reprendre vie jusqu'à ce que soient achevées ces mille années* » (Ap.20,5).

XX,9,4 [...] Il faut comprendre qu'ils n'ont pas vécu au temps où ils auraient dû vivre, à savoir en passant de la mort à la vie. Par conséquent, quand viendra le jour où s'accomplira la résurrection des corps, ils sortiront de leurs tombeaux non pour

la vie mais pour le jugement, c'est-à-dire pour la damnation qui est appelée la seconde mort. Quiconque en effet, jusqu'au terme des mille ans, n'aura pas repris vie, c'est-à-dire quiconque, durant tout ce temps de la première résurrection, n'aura pas entendu la voix du Fils de Dieu et ne sera pas passé de la mort à la vie, assurément, lors de la seconde résurrection, qui est celle de la chair, il passera avec cette chair même dans la seconde mort.

Mais ceux qui ont vécu la première résurrection n'ont pas à craindre cette seconde mort. Ajoutons que si, dans les siècles passés, les prédicateurs parlaient de tout cela, c'était pour inviter à la conversion, un argument qu'on n'entend plus beaucoup dans nos églises...

AG J'ai un petit problème avec le mot jugement, parce que c'est le jugement qui séparera les bons des méchants, alors qu'ici jugement est tout de suite la catastrophe !

JM. Augustin vous répond : « jugement » est employé ici pour « condamnation ». Mais il faut bien voir que les damnés ont choisi de l'être en refusant de vivre pour Dieu et que c'est durant notre vie qu'il nous revient de choisir. Le critère est dans « ce que vous aurez fait au plus petit d'entre les miens ». C'est le Christ homme qui juge.

SGJ Mais s'il s'agit seulement de faire la charité, si on exclut la foi, pas besoin d'être au Christ, il y a plein de gens capables de faire le bien en étant seulement « humaniste ».

AG C'est là que Dieu intervient, parce qu'il est au fond de nous et sait si on a la foi ou pas. De l'extérieur on ne peut pas savoir...

JM La foi, c'est la motivation profonde. Il me semble qu'il y a une différence profonde entre reconnaître que des gens font le bien sans connaître Dieu et déclarer que je n'ai pas besoin de Dieu pour faire le bien.

SGJ Je pense à quelqu'un qui me disait récemment : « tout ce qu'on m'a appris au catéchisme c'est des conneries »... Je sais qu'il peut être généreux envers ceux qui sont dans le besoin, est-ce que cela suffit ?

JM Cela prouve, soit qu'il a mal reçu son catéchisme, soit que ce catéchisme était mal fait... Mais le Christ a distingué entre dire sans faire et faire sans dire. Et dans la scène du jugement dernier, chacun s'adresse au Christ : « *Seigneur quand t'avons nous vu avoir faim ?* » Il y a là quelque chose qui se joue dans le cœur de chacun et qui nous échappe. Bien sûr, il y a des gens qui se disent athées, mais reste à savoir de quel Dieu ils le sont et le « dieu » qu'il mettent, sans le savoir, à la place du vrai Dieu.

SGJ Je pose cette question car elle touche des choses extrêmement graves, qui nous situent au cœur de la foi. Est-ce la foi seule qui sauve, comme disent les Protestants ou la foi et les œuvres comme disent les Catholiques ? Certes, Dieu reconnaîtra les siens, mais nous sommes là pour réfléchir à ces questions.

JM Oui, il faut réfléchir à ces questions. Mais Augustin ne fait ici que commenter les Écritures, qui ne sont certainement pas suffisamment lues ni prises en compte par beaucoup de chrétiens. La seconde mort sera celle des impies, baptisés ou non, celle de ceux qui auront refusé Dieu délibérément, alors qu'il est la source-même de leur être. Mais on a dit tellement de choses sur les religions que les gens sont aujourd'hui complètement perdus par rapport à ça. Ils sont lassés, fatigués d'en entendre parler.

7) La première résurrection est donc celle des âmes et non celle du corps :

Les corps tombent (*cadant*) en mourant et c'est ce qui nous vaut le nom de « cadavre », et pourtant, selon saint Paul, les âmes aussi peuvent tomber :

XX. 10 [...] Car c'est selon l'homme intérieur, non selon l'extérieur, qu'étaient ressuscités ceux à qui il dit : « *Si vous êtes ressuscités avec le Christ goûtez les choses d'en haut* » (Col 3, 1). [...] « *Que celui qui pense être debout prenne garde de tomber !* » (1 Co 10, 12). Je pense que c'est dans l'âme et non dans le corps qu'il faut se garder d'une pareille chute. Si donc la résurrection est le fait de ceux qui tombent, et que les âmes tombent elles aussi : assurément il faut reconnaître que les âmes ressuscitent également. Et si, après avoir dit : « *Sur eux la seconde mort*

*n'a point de pouvoir* », il ajoute: « *mais ils seront prêtres de Dieu et du Christ et régneront avec lui pendant mille ans* », (Ap 20, 6), cela certes n'a pas été dit des seuls évêques et prêtres, ceux que maintenant on appelle au sens propre dans l'Église « prêtres » ; mais de même que nous disons que tous sont christes (=oints) en raison du chrême sacramentel, ainsi tous sont prêtres parce qu'ils sont les membres d'un seul prêtre : c'est d'eux que l'apôtre Pierre dit: « *Peuple saint, sacerdoce royal* » (1 P 2,9).

Pierre cite ici Ex 19, 6 : des mots font partie de ce que devra dire Moïse aux « enfants d'Israël », afin de les préparer à la conclusion de l'Alliance. C'est par l'onction du baptême que chaque baptisé devient « *prêtre, prophète et roi* ».

## **2. La toute dernière persécution à l'approche du jugement (XX, 11-15)**

Ce second ensemble (XX,11-15) commente la fin du chapitre 20 de l'*Apocalypse*. En voici l'essentiel :

### 1) Satan délié pour « trois ans et six mois »

« *Quand seront achevés les mille ans, Satan sera délivré de sa prison; il en sortira pour fourvoyer les nations qui sont aux quatre angles de la terre, Gog et Magog, et il les entraînera dans la guerre et leur nombre est comme le sable de la mer* » (Ap 20, 7- 8).

XX,11 [...] Il les séduira donc pour les entraîner à cette guerre ; car déjà avant il les détournait de toutes les manières possibles par des maux multiples et variés. *Il sortira au grand jour, est-il dit, il bondira des repaires de la haine pour une persécution ouverte. Ce sera en effet, à l'approche du tout dernier jugement, la toute dernière persécution que la sainte Église subira sur toute la surface de la terre : la cité du Christ tout entière, de la part de la cité du diable tout entière, quelle que soit la taille de l'une et de l'autre sur la terre. Car ces nations, appelées Gog et Magog, il ne faut pas les comprendre comme quelques peuplades constituées de barbares en quelque endroit de la terre, soit d'après certaines conjectures les Gètes et les Massagètes en raison des premières lettres de leurs noms ; ou encore comme quelques peuples étrangers et soustraits au droit romain. [...] Ainsi que nous l'avons appris<sup>6</sup>, Gog c'est le « toit » et Magog « du toit », comme une maison et celui qui en sort. Ce sont donc les nations dans lesquelles, comme nous l'avons compris plus haut à propos de l'abyme, le diable a été enfermé, et desquelles d'une certaine manière, il s'extrait lui-même et s'avance ; ainsi sont-elles le «toit» et lui sortant « du toit ». Mais si nous rapportons ces deux noms aux nations, et non l'un aux nations et l'autre au diable, c'est qu'elles sont elles-mêmes et «le toit », parce qu'en elles, dès maintenant, est enfermé et comme recouvert l'antique ennemi ; et sortant «du toit» quand, de cachée, leur haine éclatera en haine ouverte.*

### 2) Le feu du ciel au secours des justes contre leurs persécuteurs

« *Et un feu descendit du ciel et les dévora* » (Ap 20, 9), Ce feu qui vient du ciel et dévore les nations impies, n'est pas celui du dernier supplice. Il est grâce en faveur des persécutés :

XX,12 *Ce feu venant du ciel est à comprendre comme venant de la fermeté même des saints, grâce à laquelle ils ne céderont pas à ceux qui s'acharnent contre eux pour les plier à leur volonté. Car le ciel est le firmament et sa fermeté les mettra au supplice d'une rage brûlante, parce qu'ils n'auront pas pu entraîner les saints du Christ dans le parti de l'Antéchrist. Ce sera cela qui les dévorera ; et cela viendra*

---

<sup>6</sup> Augustin ici, sans le nommer, semble suivre le commentaire de Jérôme sur *Ézéchiel*, car ces noms apparaissent en Ez 38,2, Gog étant roi de Magog. Deux noms mystérieux qui désignent symboliquement les ennemis d'Israël.

de Dieu parce que c'est par faveur divine que les saints sont rendus invincibles ; d'où le tourment de leurs ennemis. [...] Mais ce ne sera pas le dernier supplice des impies, car ce dernier supplice, ils le souffriront après la résurrection des corps. C'est de ce supplice que parle le livre XXI.

### 3) Quand situer le temps de la dernière persécution ?

XX, 13 [...] Quand donc nous entendons : « *les prêtres de Dieu et du Christ régneront avec lui mille ans et lorsque seront achevés les mille ans, le diable sera libéré de sa prison* » (Ap 20, 6), il reste à comprendre ou bien que ce ne sont pas les mille années de ce règne des saints qui seront achevées, mais celles de l'enchaînement et de l'emprisonnement du diable, en sorte que ces mille ans, c'est-à-dire la totalité de ces années, chaque parti doit les mener à leur terme dans des durées propres et différentes : plus long le règne des saints, plus court l'enchaînement du diable ; ou bien, faut-il croire que l'espace de trois ans et six mois est si bref, qu'on n'a pas voulu en tenir compte [...] comme cela se retrouve souvent dans les Lettres sacrées ?

Comme il est impensable que les martyrs de cette grande persécution ne la vivent pas avec le Christ ni qu'ils ne triomphent pas du mal, nous devons dire que « *le règne des saints avec le Christ n'aura pas une extension égale, mais supérieure à celle de l'enchaînement du diable* » (XX, 13). Le plus simple est donc de penser que ces « trois ans et demi » seront les derniers de ces mille ans, et qu'on ne les a pas comptés en raison de leur brièveté par rapport au « mille ans » du temps de l'Église dans sa partie pérégrinante.

Cependant, cette vision apocalyptique de l'histoire peut trouver un écho pour chacun de nous, ou plus précisément elle éclaire l'enjeu de cette grande « patience » qui nous est demandée parfois pour rester dans la charité – dans l'amour de Dieu et de ceux qu'il appelle à être ses enfants – alors que « *la charité de beaucoup se refroidira* » (cf. Mt 24,12).

### 4) Le jugement

« *Et le diable qui les séduisait fut jeté dans l'étang de feu et de soufre où étaient déjà la bête et le faux prophète ; et ils seront torturés jour et nuit dans les siècles des siècles* » (Ap 20, 9-10). La bête désigne la cité impie elle-même et le faux prophète, l'Antéchrist, que l'Évangile appelle le « père du mensonge », l'un et l'autre étant déjà condamnés bien avant que ne s'achèvent ces mille ans inaugurés par l'incarnation du Christ et qui seront les derniers de l'histoire humaine.

Mais le texte parle aussi de la seconde résurrection, celle des corps : « *Et je vis un trône grand et blanc, et quelqu'un assis dessus, loin du visage duquel s'enfuient le ciel et la terre, et on ne trouve plus traces de ceux-ci* » (Ap 20, 11). Ici les choses se bousculent un peu et Augustin s'efforce de rétablir l'ordre :

XX,14 [...] C'est une fois le jugement prononcé, que disparaîtront cette terre et ce ciel, quand commenceront d'être un ciel nouveau et une terre nouvelle. Car c'est par la transformation des choses et pas du tout par leur destruction que ce monde passera [...] Sa figure passera donc, non sa nature ».

Augustin semble ici se souvenir de la distinction aristotélicienne de la substance et de ses accidents, c'est-à-dire ce qu'on lui attribue. Ce qui changera probablement alors, ce sera moins le monde que notre manière de le voir : non plus « selon l'homme » sans Dieu ou coupé de Dieu, mais « selon Dieu ». Tout deviendra alors vraiment « très bon ».

Mais le récit continue :

« *Et je vis des morts, grands et petits, et les livres furent ouverts et un autre livre fut ouvert qui est celui de la vie d'un chacun; et les morts furent jugés, d'après les écritures de ces livres, selon leurs œuvres* » (Ap 20, 12).

XX,14 [...] Les livres placés en premier lieu doivent être compris comme les livres saints, les anciens et les nouveaux, afin que soient montrées les choses prescrites par Dieu à titre de commandements ; et dans cet autre livre, celui de la vie de chacun contenant les choses que chacun a faites ou pas faites.

Mais comment comprendre ce livre unique alors qu'il en faudrait un pour chacun ?

XX,14 [...] Il faut donc comprendre une certaine force divine par laquelle seront ramenées à la mémoire de chacun et saisies, avec une étonnante rapidité, par un regard de son esprit, toutes ses œuvres bonnes ou mauvaises afin que cette connaissance accuse ou excuse sa conscience, car c'est ainsi qu'en même temps (*simul*), tous et chacun seront jugés. Et cette force divine a reçu le nom de livre, parce que c'est en elle et sous son action, qu'est lu en quelque sorte tout ce dont chacun se souvient.

## 5) La mer, la mort et l'enfer

« *La mer, la mort et l'enfer rendirent les corps qu'ils détenaient en eux* » (Ap 20,13).

La mer désigne « ce siècle », le temps total de l'histoire, que nous partageons avec tous les hommes, et les corps, qu'elle rejette, sont ceux des bons et des méchants. D'où « *la mort et l'enfer* » : « *la mort à cause des bons qui ont pu ne subir que la mort, mais non l'enfer ; et l'enfer à cause des méchants qui sont en plus exposés aux peines de l'enfer* » (XX,15). Cependant, autre chose le séjour des morts que les Anciens appelaient « les enfers » et dans lequel, en y descendant lui-même, le Christ est allé chercher « *les saints des anciens temps qui ont cru en sa venue* », et « l'enfer » des impies qui ne prendra toute sa réalité qu'après la résurrection des corps, alors que, « *ne connaissent pas l'enfer les justes rachetés par le précieux sang du Christ, qui, après avoir reçu leurs corps [ressuscités], recevront aussi les biens qu'ils méritent* ».

XX,15 [...] Après avoir dit: *Ils furent jugés, chacun d'après ses œuvres* (Ap 20, 13), il ajoute brièvement la manière dont ils furent jugés. *Et la mort et l'enfer furent jetés dans un étang de feu* (Ap 20, 14), ces mots désignant le diable, qui est l'auteur de la mort et des peines de l'enfer, en même temps que toute la société des démons. C'est en effet ce qu'il avait déjà dit plus haut par anticipation et d'une manière plus claire : *Et le diable qui les séduisait fut jeté dans un étang de feu et de soufre* (Ap 20, 9). Et ce qu'il avait ajouté là en termes assez obscurs en disant : *où étaient aussi la bête et le faux prophète* (Ap 20, 10), il le dit ici d'une façon plus claire : *Ceux qui n'ont pas été trouvés inscrits dans le livre de vie ont été jetés dans l'étang de feu* (Ap 20, 15). Non que ce livre rafraîchisse la mémoire de Dieu pour l'empêcher d'oublier et de se tromper, mais il dit la prédestination de ceux à qui sera donnée la vie éternelle. En effet, ils ne sont pas inconnus de Dieu et Dieu ne lit pas dans ce livre pour les connaître, mais c'est bien plutôt sa prescience qui ne peut se tromper, qui constitue le livre de vie dans lequel ils sont inscrits, c'est-à-dire connus par avance (*ante præcogniti*).

Ce n'est donc pas avec nos critères charnels, que nous pouvons dire d'avance ce qu'il en sera puisque c'est le secret de Dieu. Mais nous savons aussi, par notre intelligence, que nous ayant donné la capacité de le choisir ou de le rejeter, il ne peut rien faire en nous sans nous, ni ne pourra rien faire, pour nous et notre éternité, contre ce que nous aurons voulu.

Nous terminerons la prochaine fois ce qu'il nous reste à dire des témoignages du Nouveau Testament à propos du Jugement dernier : le début du chapitre 21 de l'*Apocalypse* sur le ciel nouveau et la nouvelle terre et les témoignages de Pierre et de Paul relatifs à ce Jugement. Puis nous passerons aux annonces qui en ont été faites dans l'Ancien Testament.